

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNOR ET PATRIE

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi 20.—Combat de Scharnitz (Autriche) par le maréchal Ney (1805.)

Mardi 21.—Prise de Namur (P. B. Autrichiens) par le général Valence (1792.)

MONTVIDEO.

novembre 21 1843.

Nous avons reçu plusieurs lettres sur la tendance bien prononcée du journal à entrer franchement dans la voie démocratique. On a dit qu'un journal est l'organe des hommes d'un même parti, il serait plus vrai de dire que notre journal sera le lien entre les hommes de tous les partis qui voudront sincèrement l'indépendance de la République Orientale. Il aura pour but non seulement de réaliser cette tendance; mais nous voulons qu'elle soit son expression la plus sincère, car c'est de notre part une œuvre de dévoûment, un acte de foi et non une spéculation.

Les idées démocratiques, sont aujourd'hui trop favorablement jugées, pour avoir besoin de notre faible appui; ce que nous voulons c'est les répandre, les propager; et nous ne saurions mieux choisir le terrain pour semer, qu'un pays dont la constitution repose sur les bases démocratiques qui excitent l'envie, et la colère du dictateur de Buenos-Ayres.

Nous défendrons donc l'indépendance de la République Orientale, par notre intelligence et nos armes, par ce que sa forme tient de la démocratie qui a toutes nos sympathies, et en retour elle nous permettra d'émettre à l'ombre de ses lois, des principes honorés du suffrage de tout ce que la France compte d'hommes éminents par leur patriotisme et

PUBLICATION.

DE L'HYDROPATHIE.

Découverte de Priesnitz.—Etablissement de Grafenberg.—Etablissement des Therns.

Les plus belles découvertes médicales ont été faites par des hommes qui ignoraient jusqu'aux premières notions de l'art de guérir. Ce fut un père d'Ecosse qui enseigna à Jenner la vertu préservatrice du vaccin. Ce sont les sauvages du nouveau monde qui nous révélèrent les propriétés du quinquina. L'hydropathie n'a pas une origine plus illustre elle a pris naissance dans un hameau de la Silésie, et elle paraît devoir fournir un nouveau moyen de guérir tout aussi admirable au monde médical.

Un jeune paysan, en rentrant des foires, est frappé d'un coup de pied de cheval qui le renverse; un chariot lui passe sur le corps et lui brise deux côtes; rapporté chez lui sans connaissance, on fait venir le chirurgien de la ville voisine pour lui donner des soins. Le chirurgien

leurs lumières, de tous ceux qui, par l'intelligence et le cœur sont grands dans notre pays. Des principes qui ont pour organes MM. Arago, Chateaubriant, Lamennais, Lafitte, Cormenin, Dupont de l'Eure, Lamartine, Cordier etc., et nous serons heureux d'offrir à nos lecteurs l'opinion d'hommes dont le nom est cher à la France. Les intérêts de la situation et les devoirs de citoyens s'y trouvent admirablement tracés.

« Quo tous les bons esprits se réunissent pour créer un centre d'opinion où partiront tous les mouvements. Liberté de nos institutions, honneur de notre armée, amour de notre patrie. Voilà les sentiments que nous devons professer; hors de là nous nous perdrons dans des chimères, et le siècle nous ramènera de force à ses principes dont nous avons voulu nous écarter. Une idée a survécu à nos révolutions, l'idée qui en a été la cause et le principe. L'idée d'un ordre politique qui protège les droits du peuple. Croit-on qu'il soit possible aujourd'hui d'annuler ce que la restauration et Napoléon tout puissant n'ont pu détruire? Les idées d'une indépendance légale et légitime ont survécu; elles existent partout, dans le soldat sous la tente, chez l'ouvrier dans son atelier. Si vous voulez contraindre ces idées, les resserrer dans un cadre où elles ne peuvent plus rentrer, elles feront explosion, et en éclatant causeront des bouleversements nouveaux. »

CHATEAUBRIANT.

« Il s'agit de savoir si le monde social avancera ou reculerait dans son état sans terme; si l'éducation du genre humain se fera par la liberté ou par le despotisme qui l'a si mal élevé jusqu'ici; si les législations seront l'expression du droit et du devoir de tous ou de la tyrannie de quelques uns; si l'on pourra enseigner à l'humanité à se gouverner par la vertu plus que par la force; si l'on introduira enfin dans les rapports politiques des hommes entre eux ou des nations entre elles, ce divin principe de fraternité qui est tombé du ciel pour détruire toutes les servitudes si les hommes enfin gouverneront comme des familles, au lieu de se parler comme des troupeaux. »

LAMARTINE.

declara que le blessé restera estropié toute sa vie. Le jeune paysan ne sut pas accepter la décision de la faculté; il renvoya le chirurgien et déclara qu'il veut se traiter lui-même. Son premier soin est de chercher à remettre ses deux côtes en place; il y réussit en appuyant fortement la bas-ventre contre une chaise de bois et en retenant sa respiration de manière à enfler la cage de sa poitrine; les côtes ainsi replacées dans leur état naturel, il applique des arvielles mouillées sur les parties souffrantes, boit beaucoup d'eau froide et se tient dans un repos absolu. Dix jours après, il était en état de sortir, et au bout d'un an, complètement guéri, il reprenait ses travaux.

Ce jeune paysan, c'était Priesnitz, l'inventeur, le fondateur de la méthode hydropathique. Cette cure fit grand bruit, et la renommée, grandissant encore le mérite du succès, conduisit vers lui quelques malades, souffrant depuis longues années, qu'il parvint à guérir également. La réputation de Priesnitz alla ainsi en grandissant; elle

« Le jour même de sa naissance, tout homme reçoit en partage certains droits qui ont été justement, très légitimement appelés les droits naturels. La société n'existe que pour assurer à chacun la complète jouissance de ces droits. Les droits naturels sont imprescriptibles, tout acte tendant à les restreindre est nul de soi même la belle exposition de Bossuet. Un gouvernement dont l'existence serait incompatible avec le libre, avec le plein exercice de nos droits, n'aurait ni moralité, ni force, ni durée. »

ARAGO.

« La France voulait en 1830 ce qu'elle avait voulu en 1789, ce qu'elle veut encore, ce que lui ont refusé tous les gouvernements qui depuis quarante-cinq ans ont péri en luttant contre sa volonté nationale.

« Les affaires du peuple sont confiées à des mains naturellement ennemies, à des consciences qui pour la plupart n'eurent, pendant le cours d'une longue carrière, d'autre guide que leur intérêt, d'autres passions que leurs passions, d'autre mobile que le soif de pouvoir; à des hommes enfin dont tous les actes accusent un sentiment hostile à la souveraineté nationale.

« A la place des titres tombés en désuétude, nous voyons surgir du sein de l'égalité proclamée en juillet, une belle et bonne aristocratie bourgeoise, on ne fait pas encore de la noblesse avec des écussons et des parchemins, mais avec des monopoles, de l'argent, des boots de rubans et de l'usure. Tout cela est moins féodal, sans doute que les châteaux historiques et les duchés impériaux, mais tout cela est plus honteux, il faut en convenir.

« Un pareil état de chose ne peut être que transitoire, et en vérité, j'ai honte d'avoir essayé de le prouver, car qui peut douter que la France ne veuille conserver les conquêtes de 89 qu'on lui dénie aujourd'hui? Mais ce n'est que dans le creuset de la Démocratie que la liberté trouvera son salut. »

DUPONT (de l'Eure).

« Sully et Vauban à un siècle de distance, couraient à la tête des troupes, les canaux de Briare, de Mardyck, de Vauban à Lille, et se montrèrent à la fois homme d'état, de guerre, de finances, savant ingénieur, et surtout grands citoyens, démocrates, amis du peuple, dont ils dé-

franchit les monts neigeux de la Silésie; des villages elle gagna les villes; ce fut au point qu'elle éveilla l'attention du gouvernement autrichien, qui se fit faire un rapport sur la méthode de ce médecin improvisé, et qui, sur les conclusions favorables de ce rapport, autorisa l'auteur à en continuer l'emploi. Une semblable décision ne pouvait qu'augmenter la confiance générale. En 1829, Priesnitz vit quarante cinq malades, étrangers au pays, accourir pour lui demander ses conseils et ses soins; en 1832, il en vint 48; le nombre s'éleva successivement à 489 en 1836, et jusqu'à 1576 en 1840. Aujourd'hui, Grafenberg (c'est le nom du hameau qu'habite Priesnitz) est devenu l'hôpital des incurables du monde entier. On y trouve des malades venus de St-Petersbourg et de Moscou, de Paris et de Londres, de Vienne et de Berlin, d'Astrakan et de Constantinople. On y rencontre même des médecins, et l'on compte près de 200 docteurs qui sont venus étudier à l'école du paysan silésien.

(La suite au prochain numéro.)

« fendraient le sang et l'argent avec un dévouement, cause de leur disgrâce et de leurs persécutions. »

CORDIER, député du Jura.

« Si j'étais maître d'école je ne me considérerais pas comme un mercenaire qui vend de la lecture et de la morale par entreprise et à tant par jour, et qui en fournit à chacun pour son argent; je m'estimerai autant qu'un banquier qui remue des tas d'or à la pelletée, ou qu'un traîneur de sabre qui se boursoufle sous l'épaulette, et je croirais remplir le plus noble des métiers quand je dirais à mes élèves :

« Mes enfants la nature, vous fit égaux, la loi de votre pays vous a faits libres; de vos chaumières sont sortis de grands magistrats, des dignitaires de l'église, d'illustres savants, d'habiles ministres, d'ingénieurs manufacturiers, de brillants artistes et de glorieux capitaines. Il n'y a plus aujourd'hui de classe supérieure et de classe inférieure; il n'y a plus que des individus inégaux et différents par l'âge, par la fortune, par les vertus et par les talents. relevez donc votre front avec une assurance modeste, sans orgueil, mais sans rougissement; car vous êtes tous Français; vive la Démocratie et vous serez tous admissibles aux emplois, &c. »

CORMENIN.

« Si l'existence entre les peuples des tribunaux dont les sentences eussent une sanction suffisante, comme il en existe entre les individus, on verrait peu à peu changer l'opinion en ce qui touche la guerre; elle inspirerait la même horreur que tout autre genre de meurtre, parce qu'elle ne serait plus en effet que le meurtre pur et simple. Les développements futurs de la Démocratie amèneront-ils une institution semblable? Je le crois et ce temps ne me paraît pas même extrêmement éloigné pour les nations chrétiennes. »

F. LAMENAI.

Voilà ce que pensent de la démocratie les hommes les plus intelligents de France; ne craignons pas d'accoller à tous ces noms illustres celui de M. Guizot, et joignons à toutes ces nobles pensées celles d'un ministre de Louis Philippe.

« La première et la plus générale des dispositions que fait naître chez les peuples, la mauvaise conduite des gouvernements, c'est l'indifférence. Quand l'administration de la chose publique est incertaine, obscure, contraire aux intérêts généraux du pays, les citoyens s'en détachent et se renferment dans l'intérêt privé.

Qui croirait que l'homme qui a écrit ces lignes est le même qui ministre d'une grande nation la livre à la discrétion de ses ennemis implacables, jaloux de ses libertés, de sa grandeur et de sa gloire.

Nous continuerons donc à mettre nos faibles moyens et nos fortes convictions au service de la démocratie, nous pensons encore la servir en combattant les ennemis de la République Orientale, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour avancer le triomphe de l'indépendance.

A défaut de talent nous aurons la conscience que donne un devoir accompli.

Un français qui habitait au Cerro et qui en est revenu depuis peu de jours; ayant eu plusieurs fois occasion de visiter le camp d'Oribe nous communique les détails suivants.

Les fortifications du Cerro dont on a tant parlé consistent tout simplement en un petit

fosse peu profond que traverserait facilement un enfant et que notre compatriote à santé plusieurs fois avec son cheval. D'un mur de quatre pieds de haut, en pierres seches sans ciment ni chaud, tellement fragile que trois ou quatre boulets suffiraient pour ouvrir une large brèche. Le tout est défendu par huit pièces de canon de différents calibres placées sur des points assez éloignés les uns des autres.

Quand aux hopitaux ils sont au nombre de trois desservi chacun par un chirurgien, les blessés y sont entassés pile sur pile, et n'ont pour lit que quelques cuirs de bœuf, il s'exhale de ces cloaques infects une odeur morbifique; aussi n'est-ce pas étonnant si, sur douze blessés ils réussissent à en guérir un. Ceux qui s'en échappent et qui sont mutilés se fabriquent eux mêmes des jambes de bois qu'ils attachent avec des lanières de cuir, beaucoup même sont privés de cette triste ressource et pourrissent sans pouvoir se lever.

Un vaste champ est entièrement couvert de croix mortuaires; et pourtant ils n'en mettent qu'à ceux qui ont un grade dans l'armée. Enfin notre compatriote a observé et reconnu un grand découragement parmi tous ces hommes qui se battent sans aucune conviction, et il a été frappé en voyant les défenseurs de Montevideo de la différence qui existe entre les soutiens d'une cause aussi belle que la nôtre et les malheureux esclaves qu'Oribe traîne à sa suite.

Grâce à la facilité qu'il avait de pénétrer quand il le voulait dans le camp ennemi il a pu tout observer, et il nous assure qu'il n'y a dans ce camp d'autres français que quelques basques, tristes débris de ce nombreux bataillon qui est presque entièrement détruit. Choisisant de préférence pour visiter le Cerro le lendemain de quelque forte guérilla il a remarqué que chaque fois que les soldats d'Oribe sont rentrés au camp ils rapportaient un grand nombre de blessés qui excèdent de beaucoup le nombre qu'il a été à même de vérifier depuis. La journée du 2 juin selon lui, leur a coûté 127 hommes, et le moindre engagement leur vaut chaque fois cinq à six blessés dont peu guérissent, par le manque de soins ou l'abandon dans lequel on les laisse.

Ces détails que nous croyons exacts et véridiques sont très satisfaisants pour nous, puisqu'ils servent à nous prouver que ce système de guerillas nous est plus avantageux qu'à nos adversaires, et qu'en se prolongeant il doit leur être tout à fait désastreux.

L'honorable colonel Garibaldi dont on ne peut plus énumérer les services, vient d'en rendre un nouveau à la République en s'emparant la nuit dernière d'une goëlette à trois mats chargée de provisions destinées à l'ennemi; ce navire était monté par un déserteur de l'armée Orientale. Nous publierons demain les détails de cette capture importante.

Un de nos compatriotes lieutenant dans la Légion des Volontaires nous adresse la question suivante: Pourquoi lorsqu'il n'y a plus

de viande pour les défenseurs de Montevideo, en trouve-t-on encore au marché? Il lui semble comme à nous qu'il reste encore quelques animaux il doivent être réservés aux hopitaux et non livrés à ceux qui ont de l'argent et ne prennent aucune part à la défense de l'indépendance.

M. Gelas est prié de passer au bureau du Patriote pour affaire qui le concerne.

AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux linge pour en faire sont priés de les adresser à M. Portal Directeur de l'hôpital de la Légion des Volontaires.

M. le Docteur Capdehourat fait savoir à ses confrères qui désirent visiter son hôpital situé rue de l'Uruguay numéro 132 qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 du soir.

FRANCE.

PARIS, 11 août.

ELECTION DE VALENCE.

Un seul candidat indépendant se présente jusqu'ici devant le collège électoral de Valence: c'est M. le comte d'Indy, riche propriétaire de cet arrondissement et citoyen parfaitement honorable. Nous ne pouvons que répéter au parti national de Valence ce que nous avons dit aux électeurs de Périgueux; nous les invitons instamment à ne pas se diviser. Les principes exposés par M. d'Indy dans sa profession de foi sont ceux d'une opposition libérale et nationale. Il accepte pour son symbole politique le programme si éloquemment tracé à Mâcon par M. de Lamartine. On en pourra juger, par les extraits suivants de la circulaire du candidat aux électeurs de Valence:

« Depuis 1830, les temps sont changés! Les haines de parti se sont éteintes! Les barrières qu'elles avaient élevées se sont abaissées! Les hommes honorables de toutes les opinions se sont rapprochés et entendus! Tous savent aujourd'hui que, s'il y a des principes auxquels il est toujours dangereux pour le pays de toucher, il est aussi des droits que le peuple a acquis trop chèrement pour ne pas les lui conserver intacts et inviolables. Il y a donc un terrain commun sur lequel tous ces hommes se rencontrent: c'est celui de la dignité et de la prospérité nationales.

« C'est vers ce but que voudrais tendre mes efforts, et c'est pour cela que j'adhère complètement au discours adressé aux électeurs de Mâcon par M. de Lamartine, dont je m'honore d'être l'ami! Dans ce programme de toute une politique nationale, se trouvent contenues toutes les idées au développement desquelles je serais heureux de concourir.

« Ainsi, maintenir et étendre la liberté civile et religieuse pour tous; chercher à faire accorder au pays un système électoral plus en harmonie avec les progrès de l'esprit public; combattre les abus d'une centralisation administrative exagérée; s'efforcer de diminuer, par des réductions sages, toutes les fois que l'occasion s'en présente, le poids d'impôts trop onéreux; défendre contre toute altération les institutions qui sont la garantie de l'indépendance et de la sécurité des citoyens; enfin, veiller à ce que le mouvement progressif qui doit nécessairement s'accomplir dans la société s'effectue régulièrement et continuellement, mais sans secousse et sans violence, pour que rien n'en précipite la marche de façon à compromettre l'ordre, et que rien ne l'arrête ou ne le retarde de façon à compromettre la liberté: voilà pour la politique intérieure.

« A l'extérieur: une politique qui non seulement repose de toutes ses forces, comme subversive et anti-nationale, l'idée d'une intervention étrangère quelconque

dans les affaires du pays, mais qui tendo encore à maintenir la France dans cette position digne et ferme qui lui convient vis-à-vis de l'Europe. En effet, si le tems des conquêtes est passé, celui des concessions ne doit jamais arriver, et il faut que ce soit toujours avec une attitude imposante et fière que le pays attende l'instant de recouvrer ses limites naturelles que lui ont enlevées des traités désastreux que la nation n'a jamais sanctionnés.

" Cependant, et bien que je croie le système qui nous régit engagé dans une fausse voie dont il importe aux hommes de cœur de travailler à le faire sortir, mon intention ne serait pas de lui faire une opposition mesquinement systématique, plus propre à l'entraver qu'à l'améliorer. Quelle que soit la voie qui la propose, quelle que soit la pensée qui l'ait conçue, une mesure utile à mon pays aura toujours mon appui; et quoique ces questions profondes qui occupent aujourd'hui le premier rang dans la politique, me trouvent généralement en désaccord avec le système, je serai néanmoins heureux de lui prêter mon concours toutes les fois qu'il se présentera une question d'intérêt matériel ou local que je croirai salutaire, soit au pays entier, soit à cette portion du pays qui m'aurait choisi pour le représenter.

" Tel est l'exposé des principes dont je ne me départirai jamais, quoi qu'il arrive, et au développement desquels je crois l'honneur et la prospérité de la France engagés.

M. de Lamartine, en recevant cette profession de foi, a écrit à M. d'Indy une lettre que nous sommes heureux de publier et à laquelle nous n'ajouterons rien. Que pourrions-nous faire de plus à côté de celle de l'illustre député ?

Monsieur et honorable ami,

Votre belle profession de foi aux électeurs de Valence m'apprend qu'on vous offre un mandat qui serait si dignement placé dans vos mains. Ai-je besoin de vous dire comme homme public ce que je vous ai dit si souvent comme homme privé: tout citoyen dévoué à son pays s'honorera de vous voir assis près de lui.

Vous fait-elle dans votre lettre, avec une loyauté rassurante, la part du passé et de l'avenir; au passé, les sentimens personnels qui n'influencent pas sur l'action publique et qui restent inviolables comme le domaine de la vie privée; au présent et à l'avenir, le concours entier, et sans réserve, au pays et au gouvernement accepté; une opposition sérieuse qui ne tiraille pas l'administration; mais qui redresse la politique; le développement régulier et continu de ces institutions électives, démocratiques et populaires, qui, ayant seules aujourd'hui la vie en elles, peuvent seules communiquer le principe de vie aux gouvernemens. Ce sont là vos promesses; votre caractère m'est assez connu pour en conclure que ce sont là vos principes. La main qui a tenu fidèlement l'épée ne signe pas le parjure.

Je suis bien fier, monsieur et honorable ami, de voir que vous donniez en gage aux citoyens de Valence quelques unes des paroles que j'ai prononcées devant les citoyens de Macón. En les citant comme votre symbole, vous les consacrez entre nous, et ce serait me désavouer moi-même que de ne pas faire des vœux sincères pour celui qui veut bien les adopter.

Recevez, monsieur et honorable ami, l'assurance de mon cordial attachement,

St. Point, 6 août 1843.

(Commerce.)

NOUVELLES DU SOIR.

On menaco de retirer le titre de Français à ceux qui ont pris les armes pour leur propre défense et à l'instigation du consul, mais il paraît que M. l'Amiral ne considère pas ainsi ceux qui servent dans les rangs d'Oribe, car M. Legris est allé hier faire une visite à M. l'Amiral Massieu de Clerval qui l'a fort bien accueilli comme officier et comme français.

Ces détails nous sont donnés par une personne digne de foi et qui se propose d'en donner la preuve si on l'exige.

On nous communique la relation suivante dont nous garantissons l'authenticité :

Depuis quelques tems ce ne sont plus les portugais qui servent de courrier aux assiégés. M. l'Amiral Massieu de Clerval oubliant toutes les considérations qu'exige sa position de neutre, ne croit pas au dessous de sa dignité de se charger de cet emploi. Il fait prendre les dépêches et correspondances d'Oribe par un officier qui les porte à bord de la *Gloire*: de là elles sont envoyées à M. le consul Pichon, qui se charge et s'empresse de les faire parvenir aux partisans d'Oribe qui sont encore en ville, par ce moyen nos journaux parviennent au camp d'Oribe qui en échange nous envoie les bulletins de ses prétendues victoires. M. l'Amiral est son directeur des postes comme M. le consul en est le facteur. (Authentique.)

Tel père, tel fils; dit-on. Nous dirons tel chef, tel subordonné. C'est ainsi que M. le consul recevant et obéissant aux ordres de M. Guizot, s'y conforme si même il ne les outrepassa, il les transmet à ses subordonnés qui à leur tour pour prouver leur zèle ne reculent devant aucune indignité comme on peut s'en assurer par le fait suivant.

" Lorsque les *Blanquillos* s'approchèrent de Maldonado, le chef de douane se rendit chez M. Calamet, vice consul de France, et le pria de vouloir bien recevoir en dépôt à la chancellerie 12,000 pat. qu'il ne pouvait emporter par prudence. M. le vice-consul accepta le dépôt, et n'eut rien de plus pressé que de le remettre à nos ennemis à leur entrée à Maldonado. Quel nom donner à cette action pour être Poli! et pourtant la qualifier comme elle le mérite. " (Historique.)

VARIETES.

UNION FORTUNE
MAIS SANS FORTUNE.

(Bien que le mariage en question soit déjà accompli, nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de ne pas leur priver de cette lettre de notre correspondant de Rio Janeiro, vu les détails d'un haut intérêt qu'elle renferme.)

Au rédacteur du *CHARIVARI*.

Monsieur,

Connaissez-vous dans Rio Janeiro une Brésilienne au teint bronzé? C'est une princesse, me dit-on, dona Françoise. Bien des hidalgos se sont battus pour elle; mais elle, l'ingrate, attendait son heureux vainqueur.

Comme une statue de cuivre, le soir assise sur son balcon entre les lauriers-roses et les jasmins d'Espagne, elle effeuillait les fleurs dans l'air en regardant au loin sur la mer bruyante; et pensive, elle chantait en s'accompagnant sur la guitare:

Petit blanc, mon beau frère,
O petit blanc si doux,
Il n'est rien sur la terre
D'aussi mari que vous

Romance nouvelle d'une Loira Puget quarteronne.

Un jour vint où sur la côte on vit passer deux jeunes gens qui parlaient tout bas, quoique tout seuls. Quelle est cette jeune fille brune comme le bois d'acajou et dont les mains de palissandre se croisent amoureuxment sur le bras d'un beau cavalier? Elle est mélancolique comme un crépuscule, et ses cheveux ont la nuance ténébreuse de l'ébénier.

Elle s'encolée comme une liane flexible à son cotejo, qui la regarde en caressant ses moustaches. Le peuple se recule quand il les rencontre, et les suit de coin de l'oeil quand ils s'éloignent.

Né les reconnaissez-vous pas? C'est la lionne impériale du Brésil, dona Françoise, et le sigabé promis, le Jean-Bart dynastique.

Enfin, après six mois d'attente, il est arrivé. Sa frégate a jeté l'ancre dans la rade, le canon a grondé comme en un jour de bataille.... Mais rassurez-vous: les canons

n'étaient chargés qu'à poudre. M. Guizot voudrait-il pour allié un monarque qui connaissent l'usage des boulets?

Où était-il allé ce prince vagabond, depuis tant de lunes qu'il a quitté Toulon? Dona Françoise n'ose le questionner; et la princesse a raison. Comment pourrait-il lui répondre, cet Ulysse inconstant d'une future Pénélope? Les créoles de Serra-Leone, les sombres mérit des Açores, les signares du Sénégal, les négresses languoureuses de Gambie, les jeunes naturelles des Canaries, le savent bien; mais elles ne le diront pas. Imitons ce silence prudent.

Que dit la sagesse des nations traduite par M. Nivard: " La vie privée doit être murée. "

Il ne semblait point trop pressé d'arriver, et le plus longtemps qu'il a pu il a navigué sur la mer fleurie du célibat. Mais aujourd'hui il a jeté l'ancre dans le port des fiançailles, et bientôt il sera amarré babord et tribord aux côtés d'une épouse, et ce n'est pas la princesse qui lui permettra de filer son noeud sous les latitudes décollées de l'amour.

Mais c'est trop longtemps vous entretenir des folies galantes des jeunes fiancés; portons nos regards plus haut et arrêtons-nous sur les sommets de la politique.

L'empereur, ce jeune empereur, qui, lui aussi, attend une femme d'Europe, a reçu le jeune capitaine, son beau-frère, avec tous les honneurs dus à son rang de prince et tous deux se sont entretenus des affaires du contrat.... Quelle muse inspirera ma plume? O Cléo, chante de l'histoire, dis-moi quelles paroles peindront les profondes combinaisons de ce congrès matrimonial!

D'abord l'empereur a mis à la disposition de son beau-frère le trésor du Brésil. Un trésor de l'Amérique du Sud, c'est tout dire en un mot, et nous nous abstenons d'un plus long commentaire.

Puis il lui a offert des mines de diamans. Quels diamans! à trois pieds sous terre et de la plus belle eau. Il ne s'agit que de les ramasser, ce qui peut se faire pourvu qu'on aille les chercher à cinq cents lieues de Rio Janeiro, dans un désert peuplé de jaguars, de serpents, de sauvages, mais où en revanche il ne se trouve aucun chemin tracé et pas la moindre auberge.

Ensuite le même empereur a promis à ce même beau-frère la vice-royauté d'une province dépendante du Brésil, avec pas mal de forêts, de lacs et autres pampas fertiles en troupeaux. Cette province, située aux confins de l'empire, est fort étendue et susceptible d'une foule d'améliorations qui le rendent propre à devenir un des Etats les plus puissans du voisinage. En attendant, il n'y a pour tous habitans que des singes.

Ce beau pays rapporte cinq cent mille francs de revenus et coûte un million d'entretien; par exemple, les recettes peuvent être augmentées et les dépenses aussi.

Le jeune prince, ébloui par de si splendides propositions, mais plus encore par les yeux de gazelle de la princesse qui l'enflamme à coups d'ocillades, s'apprête à marcher à l'autel. Dans six mois la France verra la jeune panthère du Brésil unie au lion d'Orléans.

Mais que dira M. de Montalivet quand il lira les articles du contrat?... Ce qu'il dira, c'est tout simple. Il dira: " La famille impériale ne donne pas de dot à la princesse; eh bien! nous en demanderons une à la France. " Agréé, etc.

UN BRÉSILIEN.
(Charivari.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

3.ª Publicacion.
Dia 6.

Francisco Baños,	Ba. Ayres.
Luis Bascaso y un hijo,	Id.
Luis Maggio,	Id.
Bartolomé Castino,	Rio Grande.
Andrés Moreno y Bartolo Vigenzo,	Ba. Ayres.
Enrique Tonkinson,	Id.
Jari C. Mohr,	Id.
Mariano de Soes,	Maldonado.
Pedro y Juan Pedro Derrey,	Id.
Anna C. de Sanchez,	Ba. Ayres.
Cer'os Sergent,	St. Mate.
Mariana González de Gravia,	Ba. Ayres.
Lorenzo Gaggero y dos hijos,	Id.
Agustín Eschero,	Id.
Juan Caviglia con dos hijos y Pelegro Zonino,	Id.
Santina Guidin y un hijo,	Id.

AVIS DIVERS

A la prochaine representation de la compagnie philodramatique, au benefice des blessés des deux Legions Française et Italienne, la scene sera embellie par la presence de l'aimable Madame Marina Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanité souffrante, et je veue à la reconnaissance des défenseurs de la capitale, le philantropique devouement de cette genereuse Dame.

Nella prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana; sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S.a Marina Campadonico; essa non ha potuto negarsi a la voce dei sofferenti figli della Liberté, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito della generosa.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzeingo, autrefois rue S. Jean, num. 32 un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, a des prix tres moderes.

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincón maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armazon et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prevenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

On desire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au college français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Mario sur le môle. Et Etienne Borghetta, natif de Marseille agé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment regus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai h. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure tres riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Geomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques réparées. Matemáticas. Gramática de Chantreau.

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74, entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Indien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles memes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

CONSUL GENERAL DE FRANCE
A MONTEVIDEO.

Le brick français l'Indien, de Rouen, en charge pour le Havre-de-Grace avec à bord à Saint-Malo, a besoin de 3,000 courantes, plus ou moins, pour subvenir aux dépenses nécessaires de réparation du navire et de nourriture de l'équipage. Le dit emprunt est autorisé par M. le Consul général de France en cette résidence.

Cet emprunt sera affecté sur quille agrès et appareils de l'Indien, et sera remboursable à l'arrivée de ce navire au Havre son port d'armement.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres du Consulat où l'ouverture en sera faite par M. le Consul en presence des intéressés.

Mercredi prochain 15 du courant à midi précis.
Montevideo le 10 novembre 1843.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptistin son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à Monsieur R. de Laingas, rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 Mai n. 342.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pour-

rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invités à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavalá, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Dubartrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été investi de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desirant louer, à un français, une ou deux pieces en vide ou garnies, S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français l'Indien, anciennement commandé par le capitaine Frémont, a l'honneur de prévenir que les personnes qui ont des comptes à réclamer de ce navire sont invités à les présenter, chez MM. Isabelle et fil., négociants, jusqu'au 18 du courant, faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionniers trouveront au nouveau magasin, rue des Trente-Trois numéro 126, pres-qu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqué, coutils, cachemires, estins sagornés, estins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, ganacs, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de Mme Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Impremio Constitucional, Rue de las Cámaras No 34